

Une année en peinture

Anne Pontegn e,

critique d'art et commissaire d'exposition indépendante

FR

13 11 21

Pour comprendre une œuvre d'Yves Zurstrassen, il faut d'abord la décomposer, y faire rentrer de l'air. Par delà ses modulations, la peinture de Zurstrassen est toujours rest e pleine, sans respiration, frontale. Au delà des séductions qu'elle affiche comme un leurre, elle laisse le spectateur dans un face à face où il doit se frayer son propre chemin.

L'exposition pensée pour la galerie Valérie Bach commence sans doute au mois de mai 2013, avec deux tableaux qui vous n'y verrez pas. Ces deux œuvres portent en germe un ensemble d'idées qui seront développées jusqu'au mois de mai 2014 au moment où la dernière peinture présentée dans l'exposition est achevée. Une première partie de ce développement sera exposée au Musée Kurhaus de Kleve en Allemagne, la deuxième constitue l'exposition de Bruxelles.

Au mois de mai 2013, les motifs découpés, qui ces dernières années venaient se poser à la surface de la composition changent de place pour venir recouvrir le fond de manière all-over. Sur ce fond, Yves Zurstrassen trace librement de grandes lignes, noires, blanches ou terre d'ombre naturelle, et parfois quelques formes géométriques de couleur. L'avant plan permute avec le fond et le geste pictural qui lui était sous jacent vient se poser à la surface. Ce renversement ouvre un ensemble de pistes que Zurstrassen va explorer avec le plaisir et la méthode qui caractérisent la manière dont il tisse de concert l'histoire de la peinture et l'histoire de sa peinture.

Depuis de nombreuses années, le peintre réalise des motifs décoratifs à partir d'un répertoire qu'il enrichit constamment avec des images trouvées aussi bien dans la rue

que dans l'histoire de l'art. Il les imprime sur du papier fin puis les appose à la surface du tableau en amont du processus pictural. Leur décollage ouvre ensuite comme une fenêtre sur ce processus en même temps qu'il crée un vertige car les formes deviennent à la fois fond et surface.

Dans la série qui nous occupe, les papiers ne sont plus découpés selon un motif mais laissés en grandes feuilles. Le motif est découpé dans la feuille, il est plus petit et se répète comme pour un papier peint. Il faut 6 à 8 feuilles pour recouvrir un tableau d'environ 2 m x 2 m, le format moyen utilisé pour cette série. Zurstrassen commence par peindre le fond en terre d'ombre de quelques gestes amples qu'il recouvre d'une couche plus épaisse et régulière qui peut être noire ou blanche. Sur ce fond il pose les grandes feuilles de papier ajouré de petits motifs réguliers. Il recouvre alors toute la surface, de noir quand le fond est blanc et de blanc quand le fond est noir, avant d'enlever les papiers pour créer un jeu optique et pictural où composition et processus se confondent. Dans la première série de tableaux, la forme rectangulaire et régulière des grands papiers est laissée telle quelle. Le fond n'est visible que par les ouvertures des motifs et l'espace entre les feuilles, laissé à dessin apparent. A la surface, Zurstrassen revient avec de larges formes géométriques mais peintes de manières gestuelles. Au contraste du noir et blanc vient alors s'ajouter l'opposition du contraint et du spontané.

13 10 02

La peinture de Zurstrassen pousse comme un organisme aux ramifications multiples, articulées entre elles par autant de moments d'invention. L'articulation entre la série précédente et celle présentée à Bruxelles passe par le tableau 13 10 02 (*). L'œuvre est un retour en arrière que l'artiste utilise pour mieux comprendre la nature des pistes qui viennent de s'ouvrir en les confrontant à quelques principes plus anciens. Les grandes feuilles de papier, les petits motifs, la couleur et les grandes formes gestuelles de l'avant plan disparaissent pour ne plus laisser place qu'à la force de contrastes simplifiés entre le noir et le blanc, le gestuel et le readymade. Ce tableau aura permis à Yves Zurstrassen d'isoler, comme pour mieux les piéger, les bases sur lesquelles il va pouvoir fonder l'étape suivante de sa recherche.

14 05 24

De cette confrontation émergent la possibilité de renouveler l'approche du contraste du noir et du blanc, et le déplacement du geste, qui passe du pinceau à la main. Le point

de départ des tableaux reste le même, mais Zurstrassen substitue à la dernière étape - celle qui consistait à revenir tracer au pinceau des formes à la surface - l'arrachage partiel des grandes feuilles de papier. La violence du geste est lisible grâce à l'irrégularité des bords. L'opposition entre la régularité du geste pictural qui recouvre le tableau de manière uniforme et la spontanéité du geste de la main qui arrache le papier permet à l'artiste de juxtaposer un autre jeu de positif/négatif à celui, chromatique, du noir et blanc. Face à cette complexité, l'œil ne sait « par où commencer », perdu dans un jeu de faux semblant où le fond remonte à la surface et où ce qui s'ajoute est en réalité ce qui manque. Au sein de cette série, l'artiste a atteint une stabilité provisoire qui permet aux tableaux de se parler au gré de modulations qui les approfondissent. 14 05 24, le dernier tableau de la série présentée dans l'exposition, en marquera peut-être aussi la fin. Très vite, Yves Zurstrassen rencontrera une autre articulation qui ouvrira d'autres pistes qu'il faudra à nouveau défricher par confrontations et prises de risque successives. La simplicité apparente de la peinture d'Yves Zurstrassen - ici quelques motifs, du noir, et du blanc - cache, par pudeur et par prudence aussi, l'ampleur d'un projet pictural dont la cohérence interne complique l'accès. Il faut toujours aller voir en amont, en aval et alentour d'un tableau pour en saisir le sens et avoir peut-être une chance d'en comprendre le langage.

(*) Zurstrassen utilise comme titre la date où il finit le tableau.

(page suivante)

Vue de l'exposition « Pattern Paintings »

galerie valérie Bach (septembre - novembre 2014)

A year in painting

Anne Pontegnie,

art critic and independant exhibition curator

UK

13 11 21

In order to understand the work of Yves Zurstrassen, it must be decomposed so as to let in some air. Variations in his paintings notwithstanding, Zurstrassen's work always remains plain, without respiration, frontal. Although in an illusory way it may be seductive, the spectator remains nonetheless alone in front of it, forced to discover his own access to Zurstrassen's work.

The exhibition conceived for Gallery Valérie Bach finds its origin in May 2013 with two paintings, which are not part of the present exhibition. But these two works contain the germs of a number of ideas which eventually will be developed until May 2014 when the final work for this exhibition was finished. A first part of this evolution will be shown at the Kurhaus Museum of Kleve, Germany. The second part is the present exhibition in Brussels.

In May 2013, forms cut out of a piece of paper were no longer placed at the surface of the painting but were attached to its foundation in an « all over » manner. On this foundation Yves Zurstrassen draws large curving lines in white, black or color earth, sometimes also colored geometric forms. Foreground becomes background and the pictural gesture underlying the latter now is being brought to the surface. This inversion opens a number of possibilities which Zurstrassen will explore with the gusto and method which he has used in writing the history and - more particularly - his own history of painting.

During a large number of years the painter has realized decorative motifs for which he found his inspiration both in daily life and in the history of art. He prints them on fine

paper and attaches them on the surface of the canvass, preceding the actual pictorial process. He then tears them loose and thus offers to the spectator the chance of witnessing the process but the act also creates vertigo because the forms become at the same time foundation and surface.

In the present series, paper is no longer cut into a number of motifs but is kept as large folios from which the motifs have been cut out. These are smaller and repetitive, as in wallpaper. It takes 6 to 8 folios to cover a canvas of 2m x 2m, the average format used for this series. Zurstrassen starts with painting the background in dark earth color with a few broad strokes. He then covers it with a more regular thick layer in white or black. On this foundation he attaches the paper folios from which regular small motifs have been cut out. After that, he covers the whole surface in white when the foundation is black, and vice versa, before tearing away the folios. An optic and pictorial game is thus being created in which composition and process are being confounded. In a first series of paintings, the rectangular and regular form of the folios remains unchanged. The background can only be seen through the openings of the motifs and the space between the folios left on purpose. On the surface, Zurstrassen draws large, free-style geometric forms.

The contrast between black and white is thus being enhanced by the opposition between spontaneity and constraint.

13 10 02

Zurstrassen's painting grows like a living organism with multiple ramifications linked together by their moments of invention. The link between the previous series and the one shown in Brussels appears from painting 13 10 02 (*). The work is a step backwards and has been used by the artist in order to better understand the nature of the vistas opened to him by confronting them with older principles. The large paper folios, the small motifs, the colors and the large forms of the foreground disappear and make place for the simplified contrast between black and white and between handwork and ready made. This work made it possible for Yves Zurstrassen to isolate the very basis on which he will found the next phase of his research.

14 05 24

From this confrontation grows the possibility of renewing the approach to the contrast between black and white as well as the transposition in the gesture from brush to hand. The point of departure in his work remains the same, but Zurstrassen replaces the final

phase - brush painting of forms on the surface - by the partial tearing away of the large paper folios. This is being done with quite some violence, as shown by the irregularity of the fringes. The opposition between the regularity of the pictorial gesture which covers the canvas in a uniform way and the spontaneity of the gesture which tears away the paper allows for the juxtaposition of another game of positive/negative to the chromatic one of black vs white. Faced with this complexity, the eye does not know where to start looking, lost as it is in this game of « faux semblant » where background becomes foreground and where what is being added in reality is what is lacking. In this series, the artist has reached a provisory stability.

His paintings can talk to each other by means of the variations which give them more depth. 14 05 24, the last painting of the present exhibition, probably also marks the end of this evolution. Soon, Zurstrassen will discover other links which will open new vistas which the artist will have to decode by new confrontations and successive new risk takings. The apparent simplicity in the painting of Yves Zurstrassen - a few motifs, some white, some black - hides for reasons of diffidence as well as prudence the vastness of his pictorial project in which the internal coherence complicates the access to it. One must continuously look both up- and downstream as well as around the painting in order to get the deeper meaning of it and, perhaps, understand its language.

(*) Zurstrassen entitles his paintings with the date of its accomplishment.

Een jaar in schilderen

Anne Pontegnie,

kunstcriticus en curator van onafhankelijke tentoonstelling

NL

13 11 21

Om het werk van Yves Zurstrassen te begrijpen moet het uit elkaar worden gehaald teneinde er lucht binnen te laten. Ondanks alle variaties en schakeringen is het oeuvre van Zurstrassen altijd een geheel gebleven, zonder ademruimte, frontaal. De verleiding die ervan uitgaat is bedrieglijk. De toeschouwer staat oog in oog met het werk en moet er zelf zijn weg in banen.

De huidige tentoonstelling in de galerij Valérie Bach vindt haar oorsprong in de maand mei 2013 met twee werken die hier vandaag niet te zien zijn. Maar deze twee werken bevatten de kiemen van een aantal ideeën die sedertdien werden uitgewerkt en waarvan het laatste werk dat hier te zien is in mei 2014 tot stand kwam. Een eerste deel van deze evolutie in zijn werk is te bezichtigen in het Kurhaus Museum van Kleve, Duitsland. Het tweede deel vormt de huidige tentoonstelling in Brussel.

In mei 2013 begon Zurstrassen met het verplaatsen van uitgeknipte motieven van de oppervlakte van zijn schilderijen naar de ondergrond. Op deze ondergrond brengt Zurstrassen een lijnenspel aan, zwart, wit of donkere aardkleur, en soms ook gekleurde geometrische vormen. Het voorplan wordt aldus achtergrond en de tekening die eronder verscholen ging komt nu naar de oppervlakte. Deze omkering legt voor Zurstrassen een aantal pistes bloot die hij ten volle gaat exploreren. Hij doet dat met het animo en met de methodiek die hij steeds heeft gehanteerd om zowel de geschiedenis van de schilderkunst als die van zijn eigen schilderkunst vorm te geven.

Sedert vele jaren ontwerpt de schilder decoratieve motieven waarvoor hij zijn inspiratie

zowel in het straatbeeld als in de geschiedenis van de kunst vindt. Hij drukt ze af op dun papier dat hij nadien op het doek plakt, voorafgaand aan het eigenlijke picturale proces. Het weghalen van het papier maakt dit proces duidelijk maar het brengt eveneens een duizeling teweeg doordat de vorm tegelijk achtergrond en voorplan wordt.

In de reeks die hier te zien is, wordt het papier niet langer volgens een bepaald motief versneden maar als een groot blad bewaard. Het motief wordt uit het blad geknipt. Het is ook veel kleiner en wordt herhaaldelijk hernomen, zoals op behangpapier. Zes tot acht bladen zijn nodig om een werk van 2m op 2m te bedekken, het gemiddelde formaat in deze tentoonstelling. Zurstrassen begint met de ondergrond die hij met brede halen beschildert in een kleur van donkere aarde. Daarop brengt hij een dikkere en meer regelmatige laag aan die zowel wit als zwart kan zijn. Op deze ondergrond brengt hij zijn grote vellen papier aan waarin kleine regelmatige motieven zijn uitgespaard. Daarna bedekt hij de gehele oppervlakte met zwarte verf wanneer de ondergrond wit is, en omgekeerd met witte verf wanneer de ondergrond zwart is. Nadien haalt hij de vellen papier van het doek en creëert daardoor een optisch en picturaal spel waarin compositie en proces samen gaan. In een eerste reeks werken blijft de rechthoekige, regelmatige vorm van de vellen bewaard. De ondergrond is enkel zichtbaar doorheen de openingen van de motieven en de bewust vrij gelaten ruimte tussen de vellen. Op de oppervlakte brengt Zurstrassen dan grote geometrische gestueel geschilderde vormen aan. Naast het contrast tussen wit en zwart komt er een bijkomende tegenstelling tussen het spontane en het dwangmatige.

13 10 02

De schilderkunst van Zurstrassen groeit zoals een organisme met veelvuldige vertakkingen die even zoveel uitingen van vindingrijkheid zijn. Het verschil tussen de voorgaande reeks en deze van Brussel is duidelijk te zien in werk 13 10 02 (*). Het werk is een terugkeer naar vroeger en maakt het voor de kunstenaar mogelijk een beter inzicht te krijgen in de aard van de pistes die zich voor hem openen door ze te confronteren met oudere principes. De grote vellen papier, de kleine motieven, de kleur en de gebarentaal van het voorplan verdwijnen en maken plaats voor de kracht van de eenvoudige contrasten tussen wit en zwart, tussen een betekenisvol handwerk en de ready made. Dit werk heeft het voor Yves Zurstrassen mogelijk gemaakt de basispremissen van zijn werk te isoleren (ze als het ware in de val te lokken) en er de volgende etappe van zijn onderzoek op te stelen.

14 05 24

Door deze confrontatie ontstaat de mogelijkheid vernieuwing te brengen in het contrast tussen wit en zwart evenals in de manier van schilderen, van penseel naar de hand.

Het uitgangspunt van de werken blijft identiek maar Zurstrassen wijzigt de laatste etappe - die erin bestond met het penseel vormen te schilderen op de oppervlakte - door het partieel afscheuren van de grote vellen papier. De kracht die daarmee gepaard gaat valt af te lezen uit de onregelmatige boorden van het papier. De kunstenaar gebruikt de tegenstelling tussen de uniformiteit waarmee hij het doek met verf bedekt en het spontane karakter van het afrukken van het papier om een bijkomende uitdrukking te geven aan het negatief-positieve, wit-zwarte aspect van zijn werk. In dit complexe spel weet de toeschouwer nauwelijks waarop hij zijn oog moet laten vallen, verloren als hij is in dit schimmenspel waarin de achtergrond naar de oppervlakte verschuift en waarin wat toegevoegd wordt in feite datgene is wat ontbreekt. In deze reeks bereikt de kunstenaar een voorlopige stabiliteit die het mogelijk maakt dat de kunstwerken met elkaar in gesprek raken dankzij de variaties die er diepgang aan geven. 14 05 24, het laatste schilderij in deze tentoonstelling, betekent wellicht ook het einde van deze evolutie. Yves Zurstrassen zal namelijk snel andere samenhangen ontdekken die tot nieuwe denkpijlers leiden en die, weer eens, uitgeprobeerd moeten worden in nieuwe confrontaties die met opeenvolgende risico's gepaard zullen gaan. Onder de ogenschijnlijke eenvoud van de schilderijen van Yves Zurstrassen --een paar motieven, wat zwart en wat wit-- gaat uit schroom en wellicht ook uit voorzichtigheid een groots picturaal project schuil. De innerlijke coherentie ervan bemoeilijkt de toegang ertoe. De blik moet niet enkel gericht zijn op wat voorafgaat en op wat volgt maar ook op wat rond het werk geschiedt om er de diepere betekenis van te vatten en misschien de taal ervan te begrijpen.

(*) Zurstrassen gebruikt als titel van zijn werk de datum waarop het werd vervaardigd.

(page suivante)

Vue de l'exposition « Pattern Paintings »

galerie valérie Bach (septembre - novembre 2014)